

Je suis venu vous dire Ladieu !

Par Guy Goudet

D'autres documents, dans ce site si agréable pour la nostalgie, font mention d'une figure incontournable du corps professoral du lycée/collège de Lunel de la fin des années 50 à la fin des années 60 : Monsieur Ladieu dit Godille.

Certes à la même époque d'autres professeurs se détachaient aussi du lot : un peu par leurs manies mais surtout par leur manière d'enseigner, ces deux caractéristiques faisant qu'on se souvient encore d'eux comme si c'était hier.

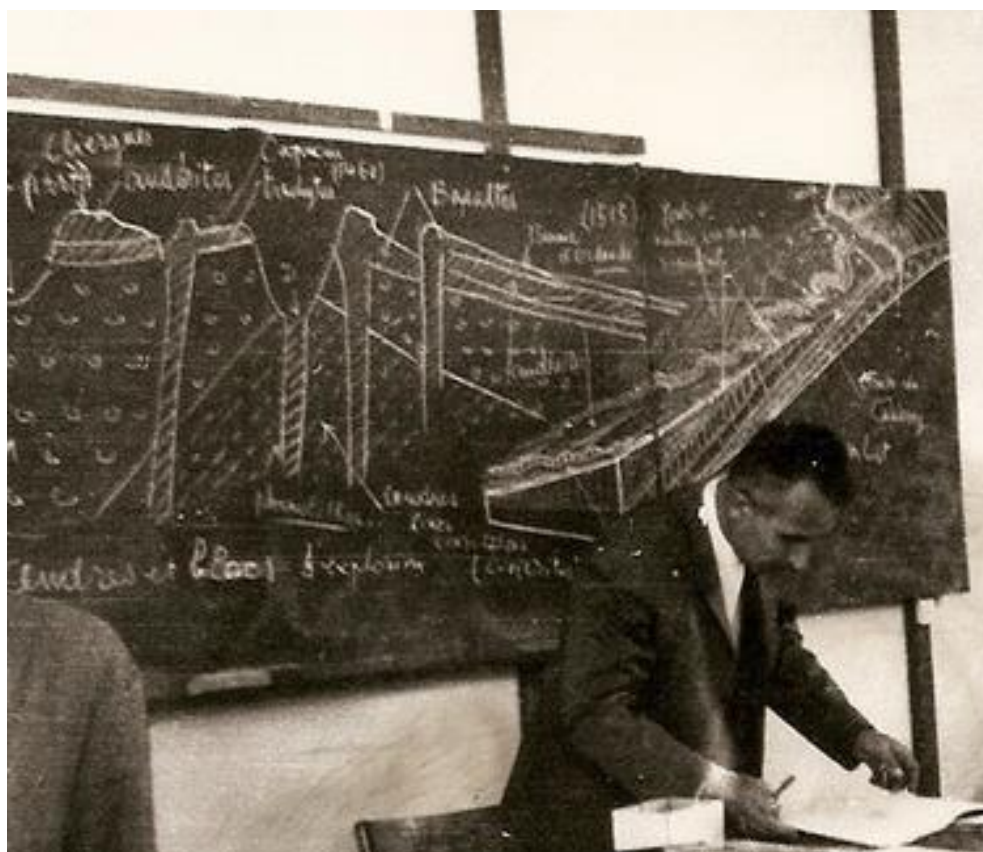
NB : Ô toi qui parcours ce site, n'as-tu pas, toi aussi, quelques souvenirs personnels pour les professeurs que je me permets de citer ci-après, soit par leur surnom, preuve de célébrité, soit par leur nom, à savoir : le gros bill, bichette, biquet, petit bœuf, cuissette, petit père et godille bien sûr, mais aussi M. Gal ou M. Tudez ou M. Sauveplane.

Bien sûr, j'ai dû oublier d'autres figures célèbres que je n'ai pas eus comme professeur et qui méritent que l'on se remémore quelques faits d'armes réjouissants de leurs parts. Dans ce cas, d'autres pourraient y pourvoir. A vos plumes !

Mais revenons à Monsieur Ladieu :

Oui, j'approuve la remarque d'André Rauzier quand il mentionne « À mon avis il aurait fait merveille dans l'enseignement supérieur ». En effet sa manière de nous faire découvrir l'Histoire et la Géographie ne ressemblait à aucun des enseignements que nous avons reçus de la 6-ème au Second Bac de la part de ses collègues.

Avec lui on avait un avant-goût d'un cours de fac. D'ailleurs on prenait des notes de sa causerie et on n'ouvrait jamais le livre¹ si ce n'est - sur son ordre - pour découvrir une illustration particulière. Et encore, en Histoire seulement car, en géographie, le bougre était un spécialiste de la coupe de terrain illustrée. Il produisait donc chaque année pour la classe de seconde deux chefs d'œuvre : le bassin parisien et les Alpes.



Il passait plusieurs heures entre deux cours à peaufiner avec de multiples craies ces deux fresques (le mot est plus que juste) et c'était en couleurs ! Pour cela il utilisait la partie interne du tableau qui s'ouvrait comme un retable d'église et où figurait la mention NE PAS EFFACER. On frémissait au sort qui aurait été réservé à l'inconscient au coup de brosse éradicatrice de l'œuvre du maître.

¹ Malheur à celui qui ressortait lors de la composition trimestrielle le texte du manuel appris par cœur ! Sa note était plus que basse et il se faisait remarquer ...en mal ! Ce qui chez Monsieur Ladieu est une chose qu'il valait mieux éviter.

C'est grâce à ces enluminures que nous nous sommes initiés, vaille que vaille, aux subtilités du crétacé supérieur, aux charmes des marnes et argiles diverses et autres spécialités géologiques peuplant le sous-sol, sans compter les plissements hercyniens dont nous devenions de vrais spécialistes.

Et il y avait intérêt à devenir spécialiste.

En effet sa méthode de vérification du savoir était fort simple et ses conséquences connues de tous. Chaque début de cours commençait par l'interrogation d'un élève sur les termes de la leçon précédente. D'autres utiliseraient le mot sacrifice au lieu d'interrogation, mais cette éventualité n'était réservée qu'aux paresseux, aux dilettantes qui pensaient naïvement que confondre éocène inférieur avec du miocène était péché véniel.

Dans un silence pesant - toute la classe retenait sa respiration - son doigt descendait sur la liste des noms figurant dans le grand cahier à couverture de fer où on relevait les absences, mentionnait les notes obtenues lors des interrogations orales ainsi que le nombre d'heures de retenue méritées par les indisciplinés.

Ceux dont le nom avait été dépassé reprenaient discrètement vie alors que ceux dont le patronyme commençait par un m, un n, un p ou pire s, t, ou v serraient de plus en plus les fesses.

Assez souvent, sa quête d'une victime étant vaine, nous voyions que le doigt remontait lentement la liste vers les g, les d, les b et les a dont le souffle ralentissait à nouveau !

Pourquoi, me direz-vous, une telle crainte pour une innocente interrogation orale ?

Vous allez comprendre : la réponse à la ou aux questions de Monsieur Ladieu était soit acceptable ou pas. Et dans le cas de pas, les ennuis commençaient.

D'abord une verte critique d'une voix fâchée peu amène adressée à l'élève- ce qui était, à la rigueur, presque supportable - mais la suite l'était beaucoup moins.

En effet cela voulait dire que le malheureux qui s'était fait remarquer par son ignorance d'un jour allait, des semaines durant, être sys-té-ma-ti-que-ment interrogé. Dur, dur ! Et il fallait bien deux ou trois séances avec des réponses irréprochables pour sortir de cette infernale spirale que savourait, il faut bien le dire, le reste de l'assistance débarrassée du risque de contrôle. Ce n'était peut-être pas de la méchanceté mais il y avait, comme qui dirait, un cousinage.

Je ne peux résister à narrer, dans ce contexte, un événement exceptionnel qui a surpris notre classe et même les élèves des classes voisines.

Plantons la scène : Nous sommes en 1962, au mois de mai. Il fait un temps splendide - remarque pertinente mais stupide puisqu'il fait toujours un temps splendide à Lunel - et la classe de Seconde Classique - sections A, B, et C réunies - assiste au cours de géographie de Monsieur Ladieu.

Celui-ci avait depuis quelques longues semaines, comme tête de turc une blonde camarade - Marie Claude G. - dont, il faut bien l'avouer, la géographie n'était pas la chose qui la passionnait le plus.

Nous retrouvons alors le rituel habituel.

Le doigt descendant puis le doigt qui remonte et puis qui redescend encore - quel suspense ! - et soudain on entend Monsieur Ladieu penser à haute voix et dire : « Voyons voir qui nous allons interroger aujourd'hui ? » tout en levant les yeux vers nous avec un sourire allant d'une oreille à l'autre. Alors, sans aucune concertation, toute la classe se met à hurler : Marie Claire !

Et nous avons été pris d'un fou rire dans lequel nous l'avons entraîné qui a bien duré une minute car voir Monsieur Ladieu rire, relançait sans cesse notre hilarité et la sienne !

Les fenêtres étant ouvertes, notre rire inextensible a retenti dans tout le lycée, répercuté par les murs de la cour silencieuse.

Quand la cloche a sonné et que nous sommes sortis, la classe voisine – qui suivait, elle, le cours de Monsieur Tudez - est accourue: Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ?

Une telle explosion de rire et en plus chez M. Ladieu, c'était de l'extraordinaire à l'état pur.

Une photo rarissime : Monsieur Ladieu esquissant un sourire !



Il faut maintenant parler d'une autre facette moins souriante du personnage déjà un peu évoquée dans d'autres écrits de ce site.

Il faut rappeler qu'il avait (on n'a jamais su pourquoi) une aversion profonde pour les roux ainsi que, aux temps des frimas, pour ceux qui reniflaient, toussaient ou bien se raclaient la gorge pour expectorer. Ces bruits le dérangeaient dans son enseignement au point qu'il en arrivait, sans le moindre signe annonciateur, à – comme on dit maintenant- péter un câble !

De ce fait, dès novembre, ou pire, au joli mois de février avec son ciel si bleu mais avec son mistral non pas gagnant mais glaçant, le morveux, le catarrheux devait se protéger de l'ire aussi soudaine que dangereuse du sieur Ladieu.

On voyait alors dans ses périodes de rhumes et de chorizas des élèves finauds, s'adresser humblement au maître au moment de rentrer en classe. En effet, dans ces temps reculés que les moins de, allez, dernier prix, 30 ans, ne peuvent pas connaître, on attendait docilement dans la cour, bien en rang, dès que la cloche sonnait la reprise des cours, pour pénétrer, sur son ordre, dans la classe qui lui était dévolue.

C'était une construction préfabriquée (donc brûlante en mai / juin, mais plus ou moins glaciale avec relent de poêle à mazout à la saison froide) qui n'avait aucune vertu de sanatorium.

Les plus au moins faux maladifs lui annonçaient alors d'une voix de mêlécasse et d'un air faussement contrit qu'ils allaient perturber son enseignement, le déranger, mettre sa patience à dure épreuve. Ils suggéraient alors, les fourbes, que passer l'heure d'histoire-géo dans la salle d'études serait une solution beaucoup plus raisonnable (et ce d'autant plus qu'ils n'avaient souvent pas fini la version latine à remettre lors du cours suivant).

Les élèves les moins intéressants qui formaient cette supplique - car Ladieu avait ses chouchous - y étaient autorisés derechef.

Les autres, moins chanceux dans leur recherche de quiétude et de paresse, étaient priés de se retenir et d'assister quand même au cours auquel ils voulaient, pour une fois, se soustraire.

Malgré cette marque forte de sympathie du seigneur de ces lieux, il fallait quand même une attention de tous les instants pour éviter des bruits inappropriés et échapper au pendant de la chute des feuilles, - évoqué dans un autre texte par Monsieur Ladieu lui-même - à savoir : la chute des baffes !

Menace qu'il a mise en pratique à deux ou trois reprises et qui lui ont attiré quelques ennuis.

On imagine sans peine ce qui lui serait advenu pour une telle réaction en 2017 : une réouverture du bain de Cayenne n'aurait certainement pas été suffisante.

Malgré cet aspect « viril » de l'enseignement, dont je n'ai pas eu à souffrir, j'ai gardé un excellent souvenir de ce professeur, d'autant qu'il m'a donné le goût de l'histoire et surtout de la géographie et que c'est avec un grand plaisir que j'ai rédigé ces quelques lignes en sa mémoire où peut-être certains se reconnaîtront.

Aux lycéens *du bahut* de cette époque, mon plus cordial salut.

Go2017